

commune dont les Hindus se servent pour représenter le désir effréné. Ainsi Çrî Çilhana dit (sloka 21 du *Çantiçatakam*, cité) :

यदासौ दुर्वारः प्रसरति मदश्चित्तकरिणस्तदा
तस्योद्दामप्रसरसरुढैर्व्यवसितैः ।

क्वा तद्विर्यालानं क्वा सनिजकुलाचारनिगडः

क्वा सालञ्जारञ्जुः क्वा विनयकटोरङ्कुशमपि ॥

Quand l'esprit intempéré, semblable à un éléphant furieux, s'échappe, devenu indomptable, il est emporté par les efforts que la passion suscite; où est alors le poteau de la fermeté? où est la chaîne de fer de la règle de conduite de sa famille? où est le lien de la pudeur? où est enfin le crochet sévère de la modestie?

On voit que tout se rapporte à un éléphant : le poteau auquel on a coutume de l'attacher, la chaîne de fer, et d'autres liens des pieds et du cou, et l'aiguillon ou crochet de fer par lequel le conducteur le régit, auxquels répondent, dans la comparaison, la fermeté, la règle de conduite de la famille, la pudeur et la modestie.

SLOKA 153.

Ce sloka prouverait que les Hindus avaient, on ne saurait dire depuis quelle époque, une idée, confuse peut-être, de l'action de la lune sur la mer. Ainsi dans le *Raghu-vansa* (XVII, sl. 271) :

प्रवृद्धौ हीयते चन्द्रः समुद्रोऽपि तथाविधः ।

La lune parvenue à sa plénitude décroît, l'océan suit en même temps la même loi.

L'auteur du *Gîtâgovinda* (XI, 22, sl. 24, p. 48, ed. Lassen) emploie cette comparaison dont, je crois, jamais poète occidental n'a fait usage, pour exprimer l'effet que la vue de l'objet aimé produit sur l'amant passionné.

राधावदनविलोकनविकशितविविधविकारविभङ्गं ।

जलनिधिमिव विधुमण्डलदर्शनतरलिततुङ्गतरङ्गं ॥

Radha, dit-il, vit Hari qui était agité par les émotions diverses manifestées à l'aspect du visage de Radha, de même que l'océan se balance en vagues élevées à la vue du disque de la lune.